

Le Novelty, une enseigne algéroise à talisman

Idéalement situé dans la rue Larbi-Ben-M'hidi, le Novelty, grand café, remportait un succès retentissant pour son calme, son charme discret et son service de premier ordre. Les modifications partielles intervenues dans sa structure sont très significatives de la mouvance des années soixante-dix : sa terrasse, selon le concepteur, lui donnait le cachet d'une enseigne parisienne. Il drainait une clientèle constituée de : intellos, amateurs de culture, étudiants, sportifs, cols blancs et cols bleus... Tôt le matin, ils venaient s'agglutiner autour d'un café-crème et croissant «maison». Il faut savoir que dans l'enceinte même de l'établissement, au sous-sol, se trouvait un laboratoire doté d'un matériel adéquat ; des professionnels de la viennoiserie s'affairaient pour préparer des délices dont les odeurs répandues parvenaient jusqu'aux narines des passants qui ne pouvaient s'empêcher de contempler ce café grouillant de mode.

Détruire ce qui a été admirable...

Lieu de rencontre mythique, le «Novelty» était à la fois un refuge et un exutoire pour beaucoup d'entre nous. Un imaginaire social qui comprend sous ce terme une myriade de désirs, de rêves, de joie, de gaieté et de dévouement, propres à une pluralité de groupes sociaux durant cette époque historique.

Il serait intéressant d'étudier par des sociologues les raisons pour lesquelles ce lieu a gardé sur notre sensibilité une telle puissance de fascination. Et pourquoi cet illustre rendez-vous des amis et d'autres ne cessent de hanter nos rêves de jeunesse pour constituer le symbole phare d'une décennie exceptionnelle qui nous renvoie un instant au chef-d'œuvre de Stefan Zweig, *Le monde d'hier*.

Le temps nous use en emportant tout ce que nous avons aimé. C'est

vrai que nous sommes ces passionnés, enclins à éterniser ce qui fut et figer les choses qui n'existent plus. Mais détruire ce qui a été admirable est semblable à une histoire tragique qui commence bien et finit mal.

Dans d'autres contrées, tout ce qui caractérise la mémoire collective comme les grands cafés des avenues parisiennes ou viennoises est sauvegardé et ces établissements n'ont pas été démolis ou transformés en une autre activité mais embellis en tant que richesse culturelle d'un patrimoine matériel à conserver, le cas échéant, à ressusciter par la restauration.

La mémoire affective

La destruction sans ambages, entreprise par les prédateurs ne fut pas «créatrice» à l'image de la notion économique inventée par J A Schumpeter. La cause est tout autre pour donner naissance à un phénomène appelé «effet». Entre l'analyse et la synthèse du phénomène apparu, nous sommes arrivés à la conclusion que le mercantilisme en est la cause, la raison séminale.

La cupidité a ainsi pris le pas sur le particularisme de tout un groupe social.

Idiomes, habitudes, coutumes, amitié, etc. ne constituent-ils pas la dynamique culturelle ? Peut-on se séparer des choses qui font la mémoire affective ? La réminiscence pathétique du souvenir est justement cette valeur affective que nous sommes censés tous partager dans notre culture.

Ce lieu nous enveloppait d'une aura de bonheur; par son originalité, il insufflait de la joie dans le cœur des hommes ; sans discernement il fut balayé avec en plus la propension de galvauder un talent d'architecte et une politique urbaine en touchant à son activité économique et socioculturelle.

Les nouveaux dogmatismes du néo-libéralisme oublient ou ne



Photo : DA

savent pas qu'il y a plus de quarante ans, Alger organisait un colloque international pour dénoncer les méfaits de l'impérialisme (21-24 mars 1969) et ses effets pervers sur la personne comme le soumettre malgré lui à des complaisances serviles.

Pris dans le tourbillon du mouvement brownien (technique pluridisciplinaire qui regroupe notamment un volet : stratégie financière très pointue). Les nouveaux nababs ne regardent plus que le profit unique au détriment du bien-être de tous.

Une société individualiste

G. Lipotevski, dans son ouvrage *L'ère du vide*, dit en ce sens : «Les désirs individualistes nous éclairent aujourd'hui davantage sur les intérêts de classe, la privatisation est plus révélatrice que les rapports de production. L'hédonisme et le psychologisme sont plus prégnants que les programmes et les formes d'actions collectives.» En somme, une société désarticulée qui se désintéresse royalement du plus grand

nombre et incapable de redonner la «joie» de vivre autrefois au plus haut de l'échelle des valeurs.

Alger, Oran, Constantine, Annaba... étaient des villes où il faisait bon vivre. Les poètes, les musiciens, les peintres, les hommes du théâtre et du cinéma, les miniaturistes, les sculpteurs, etc. Ils en ont fait des centres artistiques et de rencontre. Ils se réunissaient souvent dans des endroits qui furent le berceau de leur apprentissage. Il était impossible pour eux de faire vivre l'expression artistique sans cette complicité.

Beaucoup diront que nous menons un combat d'arrière-garde et que nos pensées sont dépassées, peut-être bien quand la «liesse» a été étouffée par une société individualiste et sa morale anti-collective, offrant dès lors un paysage mièvre au point que nous prenons de la distance vis-à-vis du présent et nous donnons la préférence au passé, car nous n'arrivons pas à reconstruire la reviviscence du maintenant.

Mais de quoi de plus naturel ? Tous nous avons des souvenirs

peuplés de lieux, de rencontres et de senteurs évoquant une certaine douceur de vivre. On n'a pas à dissimuler notre grande nostalgie qui ne demande pas que le passé revienne mais que le souvenir demeure présent. Comme les poètes et les auteurs du merveilleux, nous l'avons compris pour ne jamais renoncer à nos paradis perdus.

Enfin, le titre donné à notre texte n'est pas fortuit. Il demeure fort probable que les anges gardiens du temple n'ont pas pu résister aux supplications éperdues des amoureux du «Novelty» pour défranchir le franchisé et le franchiseur. Le talisman bien caché quelque part a produit son effet.

On ne se leurre pas quand même. Ce n'est pas demain la veille que nous allons retrouver à l'entrée, notre cher compagnon «Mokran». Le professionnel avéré du service à table qui, par son bagout éloquent, savait inciter le client à revenir. Nous le saluons, face aux lumières qui se sont éteintes sur la rue Larbi-Ben-M'hidi. En sacrifiant la convivialité, on avait aussi sacrifié le «Novelty».

Bob. Med (Belcourt)

LE COIN D'ÈVE

Coup de gueule

J'avais envie de pousser un vrai coup de gueule à propos de l'article intitulé «Haro sur la pub» paru dans la rubrique *Periscoop* du 03/12/2012 qui dit en résumé : afin de booster le taux de l'allaitement maternel, la Direction de la prévention au ministère de la Santé veut retirer toutes les affiches publicitaires des laits artificiels au niveau de l'ensemble des structures de santé.

Je m'adresse à cet organisme : croyez-vous vraiment que c'est la solution pour faire la promotion de l'allaitement maternel, ne croyez-vous pas qu'il faut chercher d'abord les raisons pour lesquelles les femmes sont contraintes d'arrêter l'allaitement après 98 jours seulement de congé de maternité alors que l'OMS préconise 6 mois d'allaitement exclusif, cherchez des solutions pour ces femmes qui travaillent dans le secteur privé qui leur prive de leur droit aux heures d'allaitement, car selon l'article 214 paru dans le Journal officiel du 16 juillet 2006, ce droit aux heures d'allaitement ne concerne que les fonctionnaires et non les salariés du secteur privé. Obligez les entreprises à avoir une salle aménagée afin que les mamans qui le souhaitent puissent tirer leur lait.

Toute mère sur cette terre est persuadée que le meilleur lait pour son bébé est le sien ; donc croyez-moi, Monsieur le Ministre, ce ne sont pas ces affiches qui font que les Algériennes arrêtent d'allaiter, mais plutôt les lois algériennes mal faites de l'Algérie en ce qui concerne le droit des enfants et des mamans.

Ouafa B.

Lettre d'un citoyen à l'Assemblée populaire communale

Tout d'abord, honorable Assemblée, permets-moi de te féliciter pour ton élection. Bravo !

A présent que celle-ci est désormais entérinée, que les électeurs ont exprimé la confiance à ton adresse, place au travail.

Au travail bien fait, et aux bienfaits bien travaillés. Ce qui m'importe, ce n'est pas que tu sois de droite ou de gauche, ce qui m'importe c'est que tu ne sois pas gauche mais bien adroite. Aujourd'hui, le citoyen est au bord d'un précipice et ne sait pas comment faire pour passer de l'autre côté sans tomber dans le vide.

C'est pourquoi, je te demande de bien vouloir jeter des ponts à bâbord et à tribord pour relier tous les bords et rebords et combler ainsi ce vide qui n'engendre que des faits néants.

Je te demande de bien vouloir penser aux plaies économiques, culturelles et écologiques qui polluent l'environnement.

Je te demande de bien vouloir panser les blessures sociales pour permettre à chaque administré de récolter les blés sûrs qui peinent à pousser dans ce champ envahi par des ronces enchevêtrées.

Je te demande de tâter, pas seulement de tâtonner ; de voir, pas seulement de regarder ; d'écouter, pas seulement d'entendre...

Honorable Assemblée, toi qui es composée de citoyens vivant les mêmes difficultés et nourrissant les mêmes nobles aspirations que tes administrés, je suis sûr que tu œuvreras efficacement pour le bien de chacune et de chacun,

après toi, il en râle. Il va falloir, un jour, que vous pensiez à vos sœurs cadettes.

Ta nièce Houria

Ni l'absence, ni le silence, ni la distance n'empêcheront mon cœur de t'aimer.

Je t'aime très fort mon Koukou, tu es ma raison de vivre et

mon amour pour toujours *Inch'Allah*.

381 forever

Kiffan club/pathfinder/Boumerdes

J'adresse ce message au jeune homme qui m'a aperçue à Kiffan club. Vous étiez assis sur une chaise en fin de journée,

vous me regardiez, j'étais habillée en pantalon bleu, un haut mouseline bleue et lunettes de soleil marron. J'étais avec mon neveu (4 ans). Vous êtes parti dans un Pathfinder immatriculée 35.

Contactez-moi sur mon e-mail : johratalit@yahoo.fr

Ecrire à : textosoir@gmail.com

TEXTOS

• Joyeux anniversaire Tonton pour tes 50 ans, toujours la grande forme ! Je ne me suis nullement inquiétée de ta santé, tu t'es toujours bien porté, de victoire en victoire, haut, haut, le flambeau ! Cousin Ahmed, aussi, fait de même, mais il est tout le temps